

eût donné vingt à voir sa physionomie méditative, son front saillant et ses grands yeux d'un brun noir, si tristes et si précocement pensifs. Le père, la mère et la grande sœur l'adoraient à cause de ses façons tendres et de son intelligence extraordinairement éveillée. Le médecin avait défendu qu'on le fit travailler, mais pour le distraire et le changer de milieu, on le conduisait à une école, où il se bornait à écouter gravement et où il retenait tout ce qu'il entendait dire.—Un soir, à la sortie des classes, je l'aperçus sous le porche de la maison, assis contre la loge de la concierge. Sa mère étant allée faire quelque emplette, et sa sœur n'étant pas encore revenue du magasin, il avait trouvé en rentrant, la porte de l'appartement fermée, et, accoté contre le mur, les yeux avidement tournés vers la rue, il attendait avec une mine réfléchie et douloureusement résignée. Tandis que je le questionnais, ses noires prunelles jetaient sur moi de longs regards observateurs et effrayés. Sur ces entrefaites, la grande sœur arriva tout essoufflée :—Ah ! mon pauvre Gab, s'écria-t-elle, je t'ai fait attendre ! Tu t'impatientsais, hein ? — Non, répondit Gab d'une voix calme, claire comme un timbre d'argent, je me disais seulement que vous ne vouliez peut-être plus de moi et que vous ne reviendriez pas... Je suis si malade et si ennuyeux !—Ah ! vilain méchant, murmura la jeune fille en le couvrant de baisers ; puis se retournant vers moi avec des yeux pleins de larmes : — Il est si mignon, ajouta-t-elle, et si intelligent ; il raisonne comme une grande personne... Quel dommage qu'il ait si peu de santé !... Le médecin dit que s'il pouvait aller cat été à Berck, l'air de la mer et les bains de sable le guériraient probablement... Mais c'est loin, Berck, et c'est de la dépense !... Enfin, je vais tâcher de gagner de quoi l'y conduire...

Et la courageuse jeune fille travaillait du matin au soir pour amasser la somme nécessaire. Elle s'énervait sur sa machine à plisser et à tuyauter ; elle taillait, assemblait, cousait presque sans se reposer. Bien avant dans la nuit, j'entendais le tressaillement sec et précipité de la machine, pareil au bruissement saccadé que font les sauterelles dans les champs ; derrière les rideaux éclairés par la lampe, je distinguais la silhouette laborieuse, et je pensais involontairement à une des strophes de la terrible chanson de Thomas Hood : "Coudre, coudre, coudre, jusqu'à ce que les yeux deviennent lourds et sans regard ! — Ourlet, gousset et poignet, — jusqu'à ce que sur les boutons, je tombe de sommeil, — et que je les couse comme dans un rêve.... Coudre, coudre, coudre, — dans la froide lumière de décembre, — et coudre, coudre, coudre, — quand le temps est chaud et le ciel bleu, — tandis qu'au long des toits les hirondelles par couples caracolent, — comme pour me montrer leurs plumes ensoleillées, — et me narguer avec leur printemps !" — Dans la maison, tout le monde connaissait l'histoire du petit Gab, et les femmes des locataires confiaient volontiers de l'ouvrage à la grande sœur. On arrêtait l'enfant au passage, sur le carré ou dans la cour :